République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla

Faculté des Lettres, des Langues et des Arts

Département de Lettres et Langue Française

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master

Option :

Représentations de la Maison dans le roman d'Andrée Chédid *La Maison Sans Racines*

Présenté et soutenu publiquement par

Noura AOUINAT

Sous la direction du

Dr. Asma MARIR

Jury

Abderrahim HAMLAOUI	M C A	U K M O	Président
A s m a M A R I R	M C B	U K M O	Rapporteur
kelthoum BENAMOUR	M A A	U K M O	Examinateur

Année universitaire : 2021–2022

Représentations de la Maison dans le roman d'Andrée Chédid *La Maison Sans Racines*

Noura AOUINAT

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mon père défunt qui m'a toujours soutenue et encouragée pour Prospérer,

Ma mère, ma source de tendresse et sagesse,

Mon cher mari qui m'a toujours poussée vers un meilleur futur,

Mes perles merveilleuses, mes filles qui m'ont toujours épaulée,

Toute ma famille, symbole de soutien et de protection,

Mes meilleurs amis.

Remerciements

Je remercie le Bon Dieu, le tout puissant de m'avoir donner le courage de faire ce travail de recherche.

Mes remerciements vont tout d'abord à mon encadreur Mme Marir Asma qui m'a offert sa confiance et son soutien nécessaire pour réaliser ce travail.

Je la remercie aussi pour sa patience et sa politesse incomparable.

Je tiens à remercier profondément Mme Ben Amer Kaltoum pour ses conseils, ses orientations et ses encouragements incessants, je n'oublie pas ses documents précieux.

J’adresse mes remerciements chaleureusement à Hana, Amira, Rayen, Malak, khadidja, Berrim,Afef qui m'ont soutenue tout au long de ce travail et m'ont encouragée à détruire tous les difficultés et les obstacles.

« Je veux garder les yeux ouverts sur la cruauté du monde mais aussi célébrer la vie et tout ce qui aide à parler sur l'avenir »

Table des matières

Dédicace 1
Remerciements 2
Table des matières 4
Introduction 7
Chapitre I : De l'histoire à l'écriture chédidienne 10
1.1.1L'aperçu historique de la littérature libanaise 10
Période entre 1890 et 1940 10
Période entre 1940 et 1960 : 10
Période entre 1960 et 1970 11
Période entre 1970 et 1990 : 11
Période de 1990 : 11
1.1.2 L'impact de la guerre sur la littérature libanaise
11
1.1.3 Liban : une Maison cosmopolite 12
1.2.1Epanouissementde la prima donna 16
1.2.2L'écriture chédidienne 19
2. Chapitre II : La Maison : Thématique de L'inspiration 24
2.1.1 La présentation de la maison dans la littérature 24
2.2.1 La Maison sans Racine : un titre thématique 26
2.3.1La maison : lieu des racines et d'identité 28
2.4.1 La Maison : un lieu de souvenir et d'enfance 30
Conclusion 35

Références 37

Annexes 39

Introduction

Introduction

« Si l'on nous demandait le bienfait le plus précieux de la maison, nous dirions ; la maison abrite la rêverie, nous permet de rêver en paix »[1]

La littérature libanaise d'expression française est une littérature qui se différencie de la littérature francophone en raison d'origine de ses auteurs. Cette littérature nationale véhiculée par une autre langue nom officielle transmet au mieux les pensées profondes et les émotions les plus complexes des libanais.

Cette littérature est un flot éternel de mots et images. Elle crée une sensibilité particulière née au bord de l'Orient et l'Occident à la fin de 19ème siècle et elle illustre l'ouverture sur le monde. Cette littérature prend un autre angle à cause de la guerre et les hommes de lettre trouvent dans les thématiques de l'exil, de l'altérité, de l'identité... leurs aspirations.

Les auteurs de ce mandat expriment leur dégoût, leur déchirement dans leur pays, le Liban où tout change à cause des conflits politiques et idéologiques. Et comme tous les écrivains du monde, l'écrivain libanais a revêtu une image subjective pour nous offrir une littérature de témoignage enrichie d'une créativité littéraire et d'une liberté imaginaire dans l'espace et le temps.

Dans le cadre de notre travail, nous allons lire le roman « *La Maison sans racines* » d'Andrée Chédid, l'écrivaine de l'humanisme et de la tolérance utilise les mots puissants pour donner une espérance à la tragédie. Ce texte traduit sa première expérience sur la guerre civile déroulée au Liban durant les années 70. Dans ce roman plusieurs thématiques se lisent : la religion, la guerre, la vie, la mort,la tolérance et le cosmopolitisme du Liban.

Quant aux raisons qui nous ont poussés à choisir ce roman, nous pouvons signaler que le récit bref fondé sur un sujet renouvelé et original nous motive à chaque fois à le lire. C'est ainsi que la plume d'Andrée Chédid est fascinante par sa touche symbolique qui interpelle notre curiosité, surtout notre plaisir de combler une méconnaissance concernant la poétique d'espace.

Andrée Chédid a titré son roman par un espace très signifiant et important dans la vie humaine « la maison », mais cette maison d'Andrée Chédid est sans racines !

---

[1] Gaston Bachelard https://www.dicocitations.com/citation_auteur_ajout/9573.php

Ce qui frappe notre attention, c'est bien cette entité « maison » et son rapport avec tout ce qui est « racines ». Cette relation nous parait déchiffrable et interprétative.

Dans le cadre de notre étude, nous voudrions particulièrement lire et souligner les différentes représentations de « la Maison » dans le roman d'Andrée Chédid.

Une autre lecture nous semble important est celle de la femme, l'écrivaine et l'auteur, sachant que « la Maison » est considérée comme un espace d'intimité et de stabilité. Dans ce sens, nous rajouterons dans notre traitement, cette idée et point de déclenchement que cette femme peut représenter belle et bien cet espace. La maison habite en force dans son esprit et son âme. Jean-Paul Richter interprète ce rapprochement entre femme et maison ainsi :

> *« Les femmes ressemblent aux maisons espagnole, qui ont beaucoup de portes et peu de fenêtres, il est plus facile de pénétrer dans leur cœur que d'y lire ce qu'elles éprouvent ce qu'elles sont»*[1]

Cette ressemblance entre la femme et la maison nous pousse donc, à découvrir la nécessité de la maison dans la vie d'Andrée Chédid et ses représentations dans le roman. Et pour se faire, il nous faut poser les questions suivantes : que représente « la Maison » dans le texte d'Andrée Chédid ? Est-ce que l'image de « la maison » est celle du « Liban » ? « La maison » est-t-il un lieu de racines, d'identité et d'enfance ou bien un lieu de perte ?

Pour répondre à ces questions, nous allons faire une lecture analytique du roman pour que nous puissions mettre notre travail dans une perspective méthodologique. Une lecture thématique nous semble convenable pour dégager les images possibles de cette maison sans racines.

Nous tenteronsde dessiner un plan qui nous guide à effectuer une piste de travail aussi logique. Ce plan se subdivisera en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous présentons un aperçu sur la littérature libanaise et la vie personnelle d'Andrée Chédid et son écriture. Nous le donnons comme titre : « De l'aperçu historique à l'écriture chédidienne »

Le deuxième chapitre s'intitule : « La Maison : thématique de l'inspiration ». Il s'articulera sur l'analyse thématique et les représentations de la maison. Cette lecture nous mènera à lire une fresque humaine particulière lancée dans « *La Maison sans racines* »

---

[1] https://citations.ouest-france.fr/citation-jean-paul-richter/femmes-ressemblent-aux-maisons-espagnoles-18137.html

Chapitre I : De l'histoire à l'écriture chédidienne

Chapitre I : De l'histoire à l'écriture chédidienne

1.1.1L'aperçu historique de la littérature libanaise

A travers un passé historique et culturel commun le Liban et la France nait la littérature libanaise d'expression français. Cette formule fut usée pour se distinguer de la littérature française.

Pour une ouverture sur le monde, un groupe d'auteurs choisit d'écrire dans une langue différente pour montrer leurs pensées et leurs émotions, à titre d'exemple le premier recueil poétique en 1874 en langue française publie par Michel Misk.

Aussi la migration et le déplacement des peuples d'un continent à un autre, d'un pays à un autre en XX siècle a permis à une nouvelle génération d'écrivains libanaise francophones d'affirmer leur double appartenance.

Plusieurs écrivains libanais se sont exprimés fidèlement en français comme : Salah Stétié (1929, prix de la francophonie), Amin Maalouf (1949, prix concourt et mamelue de l'académie française), Andrée Chédid (1920-2011), Nadia Tuemi (1935-1983), Venus Khoury Ghata (1937), Alexandre Najjar (1967) et d'autre…

Chaque littérature est influencée par des mouvement. Pour cela, nous allons présenter une fiche desynthere écrite par Myriam Louviot en 2015 aux éditions Didier où elle a déterminé et répartis cinq périodes temporelles comme celles-ci :

Période entre 1890 et 1940

Cette période se caractérise par la domination de la poésie sous l'influence occidental entre néoclassicisme et romantisme, Charles Coum est l'initiateur du libanisme phénicienne qui était un mouvement mettant en lumière les racines phéniciennes de l'identité libanaise. Citons quelques ouvres de cette période :

La Montagne inspirée de Charles CORM, 1934 Liban ! Mon pays d'Ebie TAYANE. In le château merveilleux, 1934 et le Cèdre et les lys d'Hector Klat, 1935.

Période entre 1940 et 1960 :

En 1943,l'année de l'indépendance libanaise, la littérature durant cette période est marquée par la modernité et la nouveauté, même en poésie avec George Schehadé, Fouad Abi-zayd ou Fouad Gabriel Naffah. Ainsi le roman fait son apparition.

Période entre 1960 et 1970

Dans ce stade, domine beaucoup plus le théâtre à Beyrouth, animé Gabriel Boustani « le retour d' Adonis, 1965 », « Criquet migrateur,1967. Encore dans cette décennie apparue les voix féminines surtout en poésie avec Nadia Tueni, NohadSalameh, Christiane Saleh et la figure emblématique de Venus Khoury- Ghata.

Période entre 1970 et 1990 :

Cette vingtaine étape, est marquée par la domination du mouvement de révolté à cause de la guerre libanais qui dégage une intense publication de recueils poétiques de romans et de pièce théâtrales mis en ouvres par NohadYalameh, Claire Gebeyli, MarcellAckkarHadded ; VenuskhouryGhata et Andrée Chedid, dont les deux dernière auteures ont écrit deux œuvres plus significative celles de Vacarme pour une lune morte (1983), où l'auteure aborde la guerre sur le mode de l'ironie, et la second montre les familles dispersées par les conflits dans « la maison sans racines » (1985).

Période de 1990 :

Dans cette période, continue le traumatisme de la guerre de hauteur la littérature. Proche-Orient c'est le thème présent.

Andrée Chedid et Amin Maalouf sont les deux grands auteurs témoins de cette période.

1.1.2 L'impact de la guerre sur la littérature libanaise :

La littérature libanaise d'expression française, a historisé, mémorisé l'Histoire de Liban durant la guerre civile à travers ses thèmes et ses personnage dans les romans contemporains pendant cette période pour raconter le malheur et le deuil d'une génération qui souffre le déchirement identitaire et les conflits politiques. Ces évènements donnent une nouvelle couleur à la littérature libanaise d'expression française pour engendrer une génération des auteurs qui dessine à leur pays une image d'une dureté effrayante, une fresque tragique s'exprime les haines fratricides et les conflits religieux en appelant la paix et la réconciliation. Nous mettrons en lumière quelques nous bien connus comme :

Venus Khoury Ghata, Amin Maalouf, Salah Stétie, Alexandre Najar, AblaFarhoud, Georges Schéhade, Dominique Eddé….

Maurice Saliba déclare dans son introduction de « L'Armorial de la francophone du Liban », « les libanais sont [..] fière de raconter leur pays, leur joie, mais aussi leur chagrin, dans une expression devenue partie intégrante de leur existence comme de leur destin. »

Cet ensemble d'écrivains combattent contre les images noires de la guerre civile. En parallèle, il les colorie par le rêve de voir la paix en Liban pour cacher le désastre, la mort, les maladies, nous nous intéressons à l'écriture féminine qui dénonce la cruauté d'une d'une guerre qui a détruit la vie de toute génération. Certaines écrivaines accusent les hommes ouvertement de ce malheur, mais notre écrivaine Andrée Chedid dans « la Maison sans Racines » est influencée par la dimension humaine durant la guerre. En gardant le flan beau de l'espoir et la coexistence pacifique.

Cette guerre oblige les familles libanaises de quitter leurs maisons détruites, leurs villes et leur pays. Elles laissent derrière eux leurs albums de souvenirs avec leurs frères, leurs cousins, et leurs voisins. L'exil a été le premier refuge pour chercher la vie, la paix aussi le meilleur avenir pour leurs enfants. La guerre civile a profondément touché les libanais de l'intérieur comme ceux de l'extérieur. Ceux qui ont émigre partout dans le monde vers la France et l'Afrique au canada, aux Etats-Unis, à l'Australie cherchant une porte de sortie de mieux penser ce qui se passe dans Liban qui a été toujours le lieu de métissage par excellence et que LIONNET le qualifie comme *« un hybride dialogique a amalgamant des éléments hétérogènes »*[3]

Ces événements redonnent le courage à certains écrivains de mieux s'exprimer sur l'attachement à la terre d'origines et de participer de rendre la paix et la tolérance au Liban.

1.1.3 Liban : une Maison cosmopolite :

Liban est un petit pays ou le regard est fasciné par une beauté naturelle dominant cette terre par ses sites paradisiaques : *« petite terre prédilection[...] englobant mer, collines, montagnes dans une effervescence lumineuse, le petit pays. Il est vrai était beau… »*[4], sa diversité naturelle a lui offrent le surnom de « Suisse Du Moyen- Orient »

[3]https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/11893/1/BOU-ABDALLAH-Baya.pdf
[4] Andrée chedid. La maison sans racines p12

Derrière ses montagnes majestueuses et ses lieux magnifiques se dressent différentes commutes ont fait des remparts pour défendre leur éducation, leur propre histoire, leur ethnie, leurs cultures et leurs croyances. Cettes communautés existantes au Liban ou le cosmopolitisme est bien évident dans notre roman. Ce concept créé par le philosophe Cynique Diogène de Sinope à partir des mots grecs, Cosmos, l'univers et polités : citoyen. Il exprime la possibilité d'être natif d'un lieu et de toucher à l'universalité, sans renier sa particularité ; ce concept a été par la suite repris approfondi et diffusé dans l'ensemble du monde antique par les philosophes stoïciens, c'est à travers leur textes qu'il nous est parvenu. Plus globalement le cosmopolitisme est la conscience d'appartenir à l'ensemble de l'Humanité et non pas à seule partie d'origine. Il consiste à se comporter comme un membre de la communauté mondiale etnomcomme le citoyen d'un état. En parallèle, notre écrivaine considère que le cosmopolitisme vers l'Autre comme une croissance intellectuelle, spirituelle et culturelle malgré les variations linguistiques, la diversité culturelle et religieuse, l'homme peut trouver une chose commune parmi les divergences, c'est l'humanité nous unit pour vivre et cohabiter ensemble en paix.

Andrée Chédid vise à réconcilier différentes religions et différentes visions dans ce roman. Nous pouvons donner des passages auxquels l'auteure s'est bien assurée de laisser le cosmopolitisme paraitre avec ses éléments pour dire que cette diversité ne peut pas être un obstacle malgré les problèmes religions-politique.

Cette communautés existantes au Liban sont au nombre de dit huit subdivisées en deux group du cote Musulman : les Suniites , les Chiites et les Druses. Du coté chrétien : les Maronites, les Grecs orthodoxes, les Grecs catholiques et les Arméniens. Cette diversité religieuse se manifeste dans les questions que se posent les deux horiens Amelet Myriam pendant leur enfance :

- *« ton Dieu a un autre nom que le mien ?*
- *Il s'appelle Allah, mais c'est le même.*
- *C'est le même.*
- *Moi aussi ; je le crois.*
- *On le prie différemment ; c'est tout*.

Elles ont douze ans, treize ans, seize ans, elle se passent leurs cahiers, leurs livres, leur peigne, leur miroir ; échangent robes et chandails »[5]

Andrée Chédid dans ce roman précisément dans ce passage essaye de dire que Liban peut couver toutes les croyances, les cultures, et les langues pour crier un vivier communautaire résiste les conflits de la guerre qui tue les deux amies d'enfance l'une musulmane et l'autre chrétienne, ce terrorisme ne différence pas entre les deux religions mais il détruit l'être humain tout simplement parce que la diversité religieuse réunit les deux amies longtemps, elle vraiment en paix mais la guerre les sépare.

« *Le symbolisme est formé à partir du terme « symbole » qui vient du latin, « symbolum de foi » « signe de reconnaissance du grec sumbolon, objet coupé en deux constatant, un signe brisé en deux et de reconnaissance quand les porteurs pouvaient assembler (sumballein). Les deux morceaux. Un symbole est l'association de deux réalités pour produire un signe nouveau. Il associe souvent une image concerte à une abstraite (…) il transforme l'idée en image il crée des analogies suggestives »*[6]

Nous allons choisir de mettre en lumière la signification des noms propres de quelques personnages et quelques choses citées dans « la Maison sans racines » en relation avec le thème du cosmopolitisme.

Sybil : ce prénom apparu peu avant la fin des années 20. Il est présent dans l'histoire du monde depuis plusieurs milleraies.il peut trouver sous différentes écritures : Sybil,Sibyle et sibylle de Jérusalem (1159 ,1190) reine de Jérusalem de (1186à1187) est la fille d'Amaury 1er de Jérusalem et d'Agnès de Courtenay, une sibylle est « *une prophétesse* » une femme qui fait œuvre de divinité.la sibylle est une prêtresse d'Apollon qui personnalise la divinité.

Kalya, la grand-mère de sybil, son prénom dérive de kallum, un acronyme hébreu. Aussi c'est le monde d'une ville palestinien.

Farid, l'oncle de kalya, son Prénom d'origine arabe qui signifie « *l'unique* » « *l'incomparable »*, il est aussi le nom du maitre inalliable du « Oud » *Farid El Attrach.*

Odette : est un nom d'origine française et Allemande qui signifie le patrimoine et la richesse.

Un autre symbole se trouve dans (la page 37) du roman quand sybile reçoie une tortue dans une boite de chaussure est offerte par Odette et elle répliqua à sybil : «je te

---

[5] Andrée Chédid dans ce roman : la Maison sans racines p75
[6] https://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.php

confie Assuérus » selon le dictionnaire des symboles.la tortue illustre la persévérance. L'autonomie spirituelle et aussi est une symbolique de la terre mère sa carapace est de la protection envers le danger. La tortue représente la stabilité pour tous et l'humanité.

L'auteur a aussi évoqué plusieurs fois la couleur « Blue » dans son roman dans lequel exprime la couleur de la vérité, la spiritualité. La couleur bleue est une symbolique du ciel et la mer qui ouvre les horizons. Cette couleur est étroitement liée au rêve, au sternite et à la sagesse. « Le Blue est l'écho de la vie. Du voyage et des découvertes au sens propre et figuré l'introspection personnelle comme l'eau qui désaltère le bleu a un petit côté rafraichissant et pur qui permet de retrouver un certain calme intérieur lie aux choses profondes. Le bleu est symbole de vérité. Comme l'eau limpide qui ne peut rien cacher cette couleur plait généralement à toutes les générations. Il faut tout même ne pas en abuser. Elle peut vite devenir étouffante si elle est trop présente. Il est conseillé de trancher au bleu foncé avec des teintes plus chaires comme le blanc on le beige. Le turquoise et les bleus chairs se marient à la perfection avec les nuances de marrons »[7] avec toutes ces significations aussi cette couleur est toujours présente dans la civilisation.

La couleur bleue est retrouvée sur les orientales murs des tombeaux égyptiens pour représentes la spiritualité, les dieux en Egypte comme Amou est bleue car il est le dieu du ciel même que dans l'antiquité gréco romaine, le bleu est lie a zeust Jupiter et à Héra (Junon) aussi « du Nil bleu au Nil vert » « Ammal porte des mattes en rubanées de bleu » parce que l'auteur veut annoncer sa croyance inspirée du son origine orientale car le bleu protège du mauvais œil. En donnant cette phrase du roman comme Exemple : *« Odette venait de passer au cou de Sybil une chainette portant une piére bleue et médaille »* et *« le bleu c'est contre le mauvais œil » déclara-t-elle à sybil »*[8]. Notre romancière n'oublie pas de signaler à la diversité linguistique (le multilinguisme) par une nouvelle forme d'écriture dans son roman ou fusionne un réseau de termes diversifies au sein du texte qui 'se manifeste le refus de l'enfermement.

Elle enrichi la narration et renforce le sens pour montrer que Liban s'ouvre sur d'autres langues et accepte l'autre. Nous trouvons des mots arabes francises tels que : Salamalecs, bak chich, derviche.

Des mots anglaise: you have holiday, good holiday, nice place here…

---

[7] https://www.etudier.com/dissertations/Dissertation-Couleur-Bleu/79632235.html
[8] Andréé chédid. La maison sans racines.p74

Des mots italiens tels que : excellentissimo, catalan, rarissimo.

Donc, Andrée Chédid rassemble tous les symboles et les images qui affirment que Liban peut exister et continuera à exister malgré cette diversité qui est pour elle est un don de dieu ,on peut attacher à la terre d'origine et au même temps coexister pacifiquement avec l'autre . c'est à-dire que le cosmopolisme est une richesse à son pays pour s'épanouir et développer en parallèle l'écrivaine cherche constamment à rapprocher l'occident et l'orient et entre le monde réel et mythique pour transmettre un message de paix et tolérance aussi un appel d'espoir et de vie à travers la couleur jaune qui est bien illustré par le soleil , la fête et la joie cette couleur permet d'égayer un univers et la jaune est associée à la divinité en Grèce et en Egypte. « il est la couleur de la vie et du mouvement partout. Derrière cet aspect joyeux. Le jaune peut parfois se révéler négatif. Associé aux traitres, à l'adultère et au mensonge, le jaune est une couleur qui mêle les contrastes. Le jaune pale contrairement au jaune vif s'écarte de ce chemin régénérateur pour plutôt pointer la maladie. La morosité et la tristesse. Le jaune est également associé à la puissance, au pouvoir et à l'égo (c'était la couleur de l'empereur de chine). On retiendra avant tout que le jaune est la couleur de l'ouverture et du contact social : on l'associe à l'amitié et la fraternité ainsi qu'au savoir »[9]

Cette couleur est emblématique car elle est représentée par Ammal et Myriam : les figures solaires qui portaient « des robes, des échappes et des espadrilles Jaunes »

Andrée Chédid a choisi le jaune comme une symbolique pour renforcer la fraternité et la paix entre les communautés.

Enfin, l'auteur réussit à l'emploi multiples des différents signes symboliques pour certifier du cosmopolitisme de Liban.

1.2.1Epanouissementde la prima donna :

Nous commençons ce chapitre par la biographie de l'écrivaine, nous aborderons ensuite les caractéristiques de ses écrits, enfin la représentation de la maison, la femme et la guerre dans la littérature chédidienne.

Dans sa lettre pour la jeunesse « Printemps des poètes : 2003 » Andrée Chédid commenté sa carrière littéraire en éclairant certains aspects qui s'avèrent important pour notre travail.

[9]https://www.etudier.com/dissertations/Dissertation-Couleur-Bleu/79632235.html

> « *Je suis née au Caire, en Egypte. J'habite Paris par choix, parce que j'aime cette ville depuis l'enfance (...) écrire. C'est très dur. Ce sont des grandes fenêtres de joie (...) J'espère ainsi communiquer. Les sujets que jechoisis sont en général marqués par la tragédie et par l'espérance. Je veux garder les yeux ouverts sur lessouffrances. Le malheur, la cruauté du monde ; mais aussi sur la lumière, sur la beauté, sur tout ce qui nous aideà nous dépasser à mieux vivre à parler sur l'avenir.* »[1]

Andrée Chédid de son vrai nom, Andrée Saab Chédid est née le moins mars en 1920 au Caire. Ses grands-parents d'origine phénicienne ont quitté le Liban pour immigrer versl'Egypte à la fin du siècle. Andrée Chédid est née et éduquée dans une famille aisée, vivant au bord du Nil à la manière des cairotes mondains et disposant d'une domesticité polyculturelle renfermant Egyptiens, Soudanais et Européens qui a offert à la fillette des odeurs orientales et des parfums occidentaux ce qui a fait d'elle une polyglotte, c'est- à- dire elle maitrise plusieurs langues comme l'anglais, l'arabe égyptienne surtout le français parce que la culture française à cette époque était un privilège des milieux aisés et sa famille en est une Dès l'âge de dix ans, Andrée est mise en pension, sa vie est gouvernée par des nurses et gérée par une armada de domestique. Malgré l'éloignement, la petite n'oublie jamais son admiration pour sa mère, est devenue une source d'inspiration, de force et de courage.

L'âge de dix ans est une date touchante pour elle parce que ses parents sont divorcés. Elle vivait très mal mais le Nil, la vie familiale et luxueuse restent dans sa mémoire :

> « *Nous étions tous les trois assis à une table dans un café en bordure du Nil ; ce fleuve, une fois de plus, aura marqué une importance étape de ma vie, je me souviens du geste de mon père peu avant le départ : il prit la main de maman dans la sienne et y déposa un baiser.* »[1]

La fille continue sa vie malgré le malheur qui a caché dans son cœur mais aussi elle se rappelle sa mère Alice Gödel, la femme splendide et belle avec une forte

---

[1]Printemps des poètes :2003

[1] Carmen, BOUSTANI, op.cit.p.73.

personnalité qui a toujours arrosé les grains de la liberté et l'indépendance dans l'esprit d'Andrée.

A quatorze ans, l'adolescente reçoit un enseignement religieux au sacré – cœur. Elle faisait des bonnes relations avec ses copines, Andrée vivait son temps comme les autres adolescentes un temps insoucieux cependant ses mauvaises relations avec ses nurses qu'elle en finit à ne plus les supporter (une rupture une idée incomplète).

Louis Antoine Chédid, le cousin germain d'Andrée, celui qui deviendra son futur époux par une rencontre hasardeuse chez sa tante. Après quatre ans, ils se marièrent en 1942. Louis Antoine Chédid appartient à une famille maronite du Caire, mais d'origine libanaise. En 1943, Louis devient un directeur de recherche au centre national. Après leur séjour au Liban, le couple décide d'installer définitivement en France à partir de 1946 parce qu'ils étaient les deux élèves de l'école française surtout Andrée qui a qualifié la France de mythe : « La France c'était le rêve, Paris était le rêve ».

La famille d'Andrée s'est agrandie avec la venue de son fils Michèle en 1945. La famille chédidienne occupe un appartement en plein cœur de Paris. La femme travaille à plein temps, elle traite ses enfants et se met à l'écriture pour être libre, l'écrivaine aime écrire dans les bistros où elle se sent satisfaite et profite énormément de Paris : « On me dit souvent : oh, Paris quelle pollution ! pour moi, ce n'est pas important, j'ai une passion pour cette ville. »

La femme libre considère l'écriture et l'indépendance deux facettes d'une pièce. Elle confirme toujours :

> *« La liberté, chez moi c'est un instant, je fuis les catégories, j'ai horreur des étiquettes, je n'ai jamais eu d'obligation, j'ai toujours écrit ce que je voulais, quand je le voulais … »*[11]

Après vingt-cinq ans de mariage, le couple décide de vivre séparément dans le même immeuble. La mère Andrée n'oblige jamais aucun nombre de sa famille qu'elle laisse toujours le choix d'agir parce qu'elle refuse d'être étouffée et d'étouffer.

Le six février 2011, la diva cosmopolite qui représente tout ce qui est beau, elle a toujours transmis son message de paix, d'humanisme malgré la haine et le déchirement qui domine le monde. Elle s'éteint dans le silence à l'âge de 90 ans. Andrée a laissé un chef-d'œuvre de valeur incontestable au milieu fatigué par les guerres et l'intolérance.

---

[1] http://archives.univ-biskra.dz/handle/123456789/16250. , Nessrine,Atassi

Le ministre de la culture, Frédéric Mitterrand a salué une *« personnalité lumineuse, une femme de cœur, d'esprit et de parole … »*[2] Ses obsèques ont eu lieu à l'église de Notre Dame de Liban. Sur sa tombe une citation de Chrétien de Troyes est déposée comme épitaphe *« Le corps s'en va, Le cœur séjourne »*. Andrée Chédid reste vivante dans la mémoire de ses petits-enfants avec beaucoup d'amour à notre tour comme lecteurs. Nous n'oublions pas la diva.

1.2.2L'écriture chédidienne :

Le Grand Dieu avait créé l'être humain et l'avait semé dans son esprit un jardin des fleurs qui diffusent desbelles sensations et odeurs comme la beauté, l'amour, l'espérance, la miséricorde, le confinement émotionnel et toutes les valeurs de l'humanisme. Cet être humain s'appelait la femme.

Quand cette femme fait l'union avec l'art d'écriture résulte un miracle littéraire tels que les écrits chédidiens Où manifestent les valeurs humaines, la fraternité universelle aussi toutes les images de l'altérité et L'interculturalité.

D'abord, les premiers souffles d'écritures giflent l'écrivaine pour dévoiler son talent au monde, n'oublions pas la forte motivation de sa mère et son beau-père le cardiologue Roger Gödel qui pousse l'adolescente à tracer un parcours merveilleux dans l'internat où Andrée a commencé d'écrire les premiers textes marrants pour s'amuser. Ses écrits avec le temps sont devenus de vrais poèmes. Elle affirme que l'écriture *« comme ça s'est venu tout seul. »*

Andrée Chedid peut se classer dans plusieurs statuts : poétesse, romancière, dramaturge, nouvelliste ; à seize ans déjà elle écrit des poèmes en anglais parce qu'elle était fascinée par la poésie anglais et ses poètes comme : Shakespeare, Shelly et d'autre.

Tous d'abord, nous commençons par le premier amour dans la vie chédidienne, c'est la poésie dans laquelle la beauté sincère et la transparence sont toujours illustrées dans ses vers ou Andrée harmonise les devient éléments d l'identité libanaise pour cocher la violence et l'intolérance que Salah Stetié déclare clairement qu'Andrée Chédid écrit :

---

[2]//www.culture.gouv.fr/Nous-connaitre/Decouvrir-le-ministere/Histoire-du-ministere/Ressources-documentaires/Discours-de-ministres/Discours-de-ministres-depuis-1998/Frederic-Mitterrand-2009-2012/Communiques-2009-2012/Hommage-de-Frederic-Mitterrand-a-Andree-Chedid

« *Une poésie simple, claire, généreuse, parfois revendicatrice et halieute, souffrant éperdument lors de l'ignoble guerre civile libanaise, une poésie pour dire malgré tout sa confiance dans l'humanisme et ses valeurs d'amour et d'ouverture à l'autre.* »[1]

Donc, Salah affirme clairement que Chédid a la capacité de faire passer un message de paix, un appel touchant se rapportant à la tolérance et l'acceptation de l'autre.

Le premier recueil de poésie d'Andrée Chedid apparut en 1948, cette œuvre poétique appartient aux littératures de l'Est méditerranéen tout en considère comme une production ou se marient l'écriture en exil et les thèmes dramatiques qu'elle veut transmettre son message de paix et d'humanisme.

Ses poèmes sont distribués dans une vingtaine de recueils. En citant : « textes pour poème » , « la poésie est une terre totalement vécue. »

Ensuite, nous révélons la voile d'Andrée la dramaturge, qui a considère le théâtre un peu comme la poésie parce que le théâtre a aussi été l'un des amours de Chédid. Elle était une adepte et même une active du théâtre pendant son étude à l'université Américaine du Caire mais le fait de montée sur scène n'est pas l'envie ou le but pour laquelle elle aime écrire des pièces jouées sur scène, pour cela elle a nous offert sept pièces théâtrales :

> « *Il est vrai que j'ai commencé par lire des pièces de théâtre. […] le théâtre grec m'a beaucoup influencée, non par son contenu, mais la vision, la mise en scène ou le débat qu'il peut apporter. […] Quand j'écris un roman ; je vois par images, par séquences ou par anticipation. Certains de mes personnages sont comme des masques grecs. Ils s'animent et dessinent tout ce qui devance la parole. Ils expriment toute la tragédie du monde. Et puis il y a ce problème, cette interrogation fondamentale entre l'individu et la cité, entre le droit et la loi, entre la volonté et ce qui imposé. Le théâtre grec, avec cette voix du chœur qui dépasse l'individu, et qui, en même temps,*

[1]Edde.D, Hommage à ANDREE Chedid, article l'orient littéraire,2011.

passe par l'individu, est l'une des clefs, consciente ou non, de ce que j'ai voulu exprimer. »[1]

Notre écrivaine confirme qu'un auteur doit être dote d'une capacité de pouvoir maitriser tous les genres. Elle a aussi occupé le statut d'une romancière, cella ci considère l'écriture comme un vitalité et un plaisir pour diffuser l'odeur de l'amour, la conciliation et l'ouverture sur l'autre.

La romancière Chédid possède un privilège d'émerveiller par les mots simples qu'elle étincèle de façon à découvrir leur vigueur et leur énergie pendant la lecture. Notre écrivaine s'exprime réellement son message de paix et tolérance pour partage sa voix féminine et son désir de communiquer optimistement avec l'autre par la langue française qu'elle choisit avec amour pour son projet d'écriture. « J'ai toujours utilisé le français, j'aime sa clarté, sa précision »

Andrée Chédid dessine ses romans d'une manière spontanée. Elle réécrit son texte plusieurs fois pour inventer ses personnage vrais et sincères.

La diva refait son travail mainte fois sans relâcher, elle ne se contente jamais d'une première écriture parce qu'elle emploie l'expression « la rigueur de l'écriture » pour elle être satisfaite. Ses thèmes sont distingués par La tragédie qui caché un appel de paix et des valeurs humaines : cette tragédie est née de la violence, la mort, la guerre et l'intolérance politique et religieuse. C'est-à-dire son inspiration est la réalité du 19 - ème siècle où s'accumulent les conflits les guerre, les catastrophes naturelles et les épidémies comme la choléra, le séisme.

Nous pouvons ajouter que les thèmes de romans chédidiens sont thèmes d'actualité et d'humanité. Ils sont inspirés des misères du monde , aussi Andrée Chedid était femme très croyante de bible, fascinée par l'Egypte et les égyptiens qui restent une source d'oxygène dans toutes ses œuvres :

« *L 'orient revit mon œuvre, nous sous forme folklorique, bien que mes personnages soient pour la plupart égyptiens, puisque je suis une libanaise d'Egypte et que j'ai vécu au Caire jusqu'à l'âge de vingt-ans, mais dans cette certaine manière de s'exprimer dans ce contact discret du regard, dans cette*

[1]Andrée Chedid

manière de prendre contact et portant j'ai plus vécu en occident qu'en orient. »[1]

Cette influence apparut clairement dans ses livres comme Néfertiti et le rêve d'Akhnaton dans lesquels l'écrivaine fait recherches sur la civilisation pharaonique.

On peut dire, les personnages chédidiens sont solitaire possèdent une valeur symbolique qui jouent toujours des thèmes référentiels au doleur de la guerre et la réalité de l'humanité où Andrée Chedid maitrise la liaison entre l'orient et l'occident par ses mots simples et étincelants dans lesquels transmet une morale de semi-optimisme dans le cadre mort/vie tel que l'enfant multiple , le sommeil délivré, le sixième jour, la cite fertile, la femme de job, la maison sans racines…etc.

En définitive, la talentueuse Andrée Chédid occupe une excellente place dans la littérature libanaise d'expression française. Elle mérite de recevoir très nombreux prix littéraires, notamment l'Aigle d'or de la poésie (1972) et le concourt de la nouvelle en 1979, le prix Mallarmé en 1976, le prix « Pierre-de-Regnier de l'académie française 1986 », le prix de concourt de la poésie en 2002, Grand officier de la légion d'honneur 2009.

En concluant, le printemps des poètes organise le prix d'Andrée Chédid qui est un concourt de poésie chantée. Il fait honneur à la poétesse française à l'origine égyptien-libanai

[1] Carmen BOUSTANI , aux frontière des deux genres, En hommage à Andrée Chedid, Editions Karthala,p.117

Chapitre II : La Maison : Thématique de L'inspiration

2. Chapitre II : La Maison : Thématique de L'inspiration

2.1.1 La présentation de la maison dans la littérature :

> « *Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation.* »[10]

L'espace dans la littérature est une source d'inspiration ; d'imagination et de rêverie, l'espace dévoile les sentiments, les pensée et les croyances des personnages, aussi peut être de l'écrivain lui-même.

L'espace donne plusieurs interprétations qui ajoutent un belle spéciéité au texte littéraire.

La maison entant qu'espace occupe une classe très importante dans la littérature à travers les romans et la poésie durant les siècle. Elle a associé fortement à la mémoire, à l'âme, à la psychologie de l'être, à la nostalgie et beaucoup de valeurs humaines. La maison a fascine les plumes des poètes et des écrivaines e chacun lui donne une image différente pour exprimer un message codé comme les romans de Henri Bosco qui dessinent la maison par plusieurs image (la mère, la terre, l'âme, la force, l'enfance…). Il a écrit :

> « *La pluie et la maison, la maison et le vent , l'ombre et la lampe, le foyer et le neige ont, dès mon enfance, haute ma pensée jusqu' à y atteindre plus qu'elle, en s'y enfonçant dans cette mémoire qui touche aux assises mêmes de l'âme .* »[11]

La maison mérite d'occuper les vers de poètes comme dit Louis Guillaume dans le poème qui a pour titre : Maison de Vent.

> « *Longtemps e l'ai construite ; o maison !chaque souvenir je transportais des pierres, du visage on sommet des murs.*
>
> *-et je voyais, chaume couvé par les saisons.*
>
> *- ton toit changeant comme la mer.*
>
> *- danser sur le fond des nuages.*

---

[10] Yves,J., cit.in Achour , christiane C,et Bekkat A. : clefs pour la lecture des récits, convergences critique,ED.tell , alger,2002.p.51

[11] Lapoétique de la maison dans l'œuvre d'Henri Bosco. //journals.openedition.org/narratologie/11721?lang=es

- auxquels il mêlait ses fumées

- Maison de vent demeure qu'un souffle effaçait."[12]

La maison n'est pas seulement le lieu de protection et paix, elle est notre coin du monde, un lieu intime qui enracine dans l'esprit et la mémoire. *« cet espace concret et symbolique donc un microcosme intermédiaire entre le corp et le monde »* [1]

Aussi la maison cache nos souvenir d'enfance , nos sentiments comme Jean Larouche écrit :

« *Une maison dressée au cœur .*

Ma cathédrale de silence

Et Chaque soir abandonnée

Une maison couverte d'aube »[2].

La maison est toujours présente dans la littérature et surtout dans les romans car on la retrouve incarnée dans des images stéréotypées comme le lieu de l'enfance, des vacances, de la compagne, des fêtes et de la cohabitation entre ses membres, c'est un repaire de secrets et d'intimité aussi la maison est la terre d'origine, le pays de racines. La maison simplement est la mère en parlant, de la maternité de la maison dans les deux vers de Miloz :

« je dit ma Mère. Et c'est à vous que je pense, o Maison !

Maison des beaux étés obscure de mon enfance.[3]

Nous citons quelques romans s'intitulés par le mot « la maison » : Louis Guilloux « La maison du Peuple » , Lucy Maud Montgomery « La Maison aux Pignons Verts » , Laura Ingalls Wilder « La petite Maison dans la Praire », Isabel Allende « La Maison aux esprits », Patrick Cauvin « La Maison de l'été », et « La Maison d'enfance » de Henri Bechelin.

Chaque titre a une belle image à la maison, n'oublions pas la littérature libanaise d'expression françaises qui illustre la maison comme lieu d'intimité, une terre des ancêtres, le pays natal. Aussi le lieu d'identité que les libanais ont cherché toujours à cause de : déchirement, la guerre, la diversité culturelle, religieuse et ethnique. Pour eux la maison est un lieu de perte signifié l'absence de stabilité, de paix, la perte d'identité,

---

[12] Ouïs Guillaume. Noir comme la marp60/Gaston Bachelard la poétique d'espacep64

[1] Dominique Meyer- Bolzinger- la maison : un lieu de mémoire

[2] Jean Laroche ; mémoire d'été Ed. Cahier de Gaston Bachelard.la poétique d'espace p63

[3] Gaston Bachelard. La poétique de l'espace.p57

la nostalgie, l'exil. Nous rappelons les romans libanais suivant qui illustrent la souffrance du Liban à la période ottomanique jusqu' à la première guerre mondiale.

La maison au bord des larmes de Venus Khoury chata raconte une vie dramatique de son frère durant la période de les années 50 jusqu'n les années 70 , Elle a un autre titre « La maison d'orties » ce roman aussi parle du Liban. Les écrivaines libanaises utilisent souvent la maison pour raconter leur pays Liban à travers le temps. Liban qu'ils aiment beaucoup mais ce pays natal est déchiré par la guerre et la colonisation pour cela, les libanais se sont toujours senti la perte et l'absence de l'intimité au même temps ils sont nostalgiques avec une violente passion au leurs pays. Malgré la guerre, la souffrance ; l'exil, les écrivaines libanais illustrent sincèrement la parole de Gibran Kalil*« si le Liban n'est pas mon pays, je laurais choisir comme pays. »*.

Les années 70, venus Khoury décrit son quartier, elle a passe son enfance jusqu' à les années 90, elle a décrit son quarter d'enfance ou habite des figures hautes en couleur habitant le quartier cosmopolite de Beyrouth. Cette Beyrouth manifesté sa réalité dure exprès la guerre civile qui rend irréversiblement impossible l'ancestrale coexistence des communautés. Venus Khoury traite dans ce roman le thème : maison-enfance- maison – ancêtre- famille.

2.2.1 La Maison sans Racine : un titre thématique

L'inconscient est toujours aliment par notre vie personnelle dans laquelle nous vivons des moments émotions et inoubliable surtout les moments marqués par la séparation et la perte. Ces émotions tristes engendrent plusieurs interprétations dans notre vie quotidienne et professionnelle à travers nos comportements et nos réactions. D'une part, le titre la Maison sans Racines est un titre résume la vie d'Andrée Chedid qui a besoin une maison d'enfance :

> « *Nous étions tous les trois assis à une table dans un café en bordure du Nil. Ce fleuve ; une fois de plus, aura marqué une importante étape de ma vie ; je me souviens du geste de mon père avant le départ ; il prit la main de maman dans la sienne et y déposa un baiser »*[13]

Elle a cherché sa maison intime réunit sa famille qui est détruite par le réunît sa famille qui est détruite par le divorce de ses parents, malgré la vie luxueuse d'Andrée

[13] Carmen Boustani.opt. cite. P73

Chedid mais cette séparation laisse une douleur insupportable et remarquable dans son inconscient paracerque la maison d'enfance est le premier lieu ou la personne inspire la vi et ouvre ses yeux pour stocker un album d rêves. La maison surtout pour une femme représente la sécurité et la paix de son âme. C'est-à-dire, elle se sont nostalgique d'avoir perdu sa maison intime, son pays déchiré par la guerre, aussi ses propres émotions et son esprit contiennent souvent une forte passion de retour à sa maison et à son pays qu'ils n'ont pas des attachés pour cela kalya et sa petite fille ont choisi de se rencontrer sur la terre de leur ancêtre.

D'autre part, le titre introduit le contenu du texte en donnant le ton et quelques mots clés tout en captant l'intérêt de la lecture ; un titre ne doit jamais induire le lecteur en erreur, il doit indiquer les élément principaux (par exemple le contexte historique, l'approche théorique et l'idée force)

Le titre a plusieurs fonction et rôles,ils font les considérer pour bien titrer un roman. On peut citer quelques rôles conviennent à ce titre :

A titrer l'attention du lecteur par sa forme graphique et sa formulation notamment les mots clés qui le composent, c'est-à-dire il faut captiver le regard du lecteur au premier niveau de lecture sur la couverture d'un livre, aussi le titre est une sorte de mini-résumé qui donne un aperçu des principaux thèmes traités dans le livre pour éveiller l'envie de lecteur à lire et provoquer sa curiosité nous renforçons l'importance du titre par la citation de Claude Duchet

> *« le titre du romans est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publication en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité ; il parle l « ouvre en termes de discours sociale en termes de roman »*[14]

Si nous faisons la liaison entre le titre « La Maison sans Racines » et la citation de Claude Duchet, en résultants que ce titre publicitairement atteint au but d'une publicité qui attire le regard d'un acheteur veut découvrir le produit littéraire à partir d'un titre touchant sa curiosité surtout la cohérence avec les couleurs et l'image de la couverture . Nous ajoutons que ce titre littérairement illustre une beauté littéraire fascinante à travers la figure qui accroche le lecteur pour se fondre à l'interview de

[14] Christiane Achour. Amina Bekkat, clefs pour la lecteur des récits, convergences critique. Ed du TELL2002.p71

l'écrit en déchiffrant le message codé et en comprenant les intentions de l'auteure aussi dévoiler la relation entre le titre et le texte.

L'intitulé de ce roman est une meilleure interprétation donnée au Liban déchire par la guerre.

D'abord, la maison est Liban par métonymie car le pays est l'ensemble des races, des paysage, des lieux et des maison qui les désignent, en parallèle selon le guide Robert Naton (vocabulaire). La métonymie consiste à ne pas désigner un être ou un objet par son nom mais par un rapport logique.

Le groupe prépositionnel « sans racines » veut dire sans origines sans attaches ; l'auteur a comparé aussi la maison à la plante sans racines. Le lecteur pourra comprendre plusieurs sens parmi ces sens que la citation de Gibran Khalil veut expliquer :*« ta maison ne sera pas une ancré, mais un mât » ;* c'est-à-dire qu'une maison est objet un objet mobile, il n'a pas attaché sur une seule ancré mais il peut bouger par tous et envers tous mais il reste lier par un mât. Donc, le lecteur aura déchiffré ce message code après la lecteure du roman.

2.3.1La maison : lieu des racines et d'identité :

L'homme est naturellement curieux, non seulement dans la vie des autres mais aussi dans leur propre vie et qu'il cherche toujours des réponses à leur questions en ce qui concerne leur identité tels que (sa personnalité, sa destinée, son origine, c'est-à-dire qui est-il ?.il ne cherche pas seulement à connaître les origines et l'identité des autres, mais nous constatons toujours qu'il a un grand désir de ce plonger plus profondément en lui-même. Curiosité se Sybil et la nostalgie de Kalya créent une rencontre sur Liban pour découvrir la terre de leur ancêtre et chercher leurs racines.

> « *Sybil et Kalya s'étaient fixé rendez-vous dans ce Liban ; lointain pays de leurs ancêtres, venus chacune d'un autre continent, cela faisant après d'un mois qu'elles s'étaient rencontrées, pour la première fois, sur un sol à la fois familier et inconnu. Petite terre de prédilection que l'enfant surprenait nichée dans la conversation de son père Sam. Elle en rêvait, ces rives légendaires, ces mondes de temples, de dieux, de mer, do soleils, elle souhaitait les voir, les reconnaître ; pouvoir plus tard en parler autour d'elle. Pour la première fois, la fillette et sa grand-mère vivaient coté à côté. Ce fut*

et un temps de bonheur, de promenades, d'entente puis la consternation de ces dernières journées. »[15]

La petite fille américaine d'origines libanaises aime avec une forte passion connaître ses origines pour approfondir dans lui-même. Liban est le choix de Sybil qui insiste d'établir des liens avec sa grand-mère Kalya à fasciné la petite par son histoire et sa géographie. En ce sens, la fillette veut découvrir une nouvelle vie qui est différente celle sa culture occidentale son choix lui engendre un désir de colorer sa photo pâle et incertaine par les vrais couleurs de cette petite terre à la fois familier et inconnu, c'est-à-dire elle veut rentrer chez soi, de trouver son identité, ses racines.

Sybil cherche une nouvelle vie avec une culture orientale, des coutumes et croyances arabes pour définir sa personnalité perdue entre les deux civilisations, l'une occidentale et l'autre orientale. Donc, Sybil est prête pour accepter sa nouvelle identité pour devenir une forte personne.

« depuis le temps que tu me parles du Liban, tu vas enfin le connaître, Sybil et même avant moi ! avait dit Sam.

- *Tu t'occuperas bien de ta grand-mère avait dit Inge.*
- *Après notre voyage, nous visons vous rejoindre »* [16]

Paradoxalement, Kalya dessine l'image d'une femme inquiète, elle plait fortement de ce projet de vacances avec sa petite fille que les circonstances avait tenue éloignée d'elle jusqu' ici mais elle porte que des brèves image à son pays natal. Kalya accepte ce choix de lieux à cause de l'insistance de Sybil ;

« ce pays que son fils ne connaissait pas, Kalya n'en avait conserver que de brèves images, celle de certaines étés, lorsque, fuyant une Egypte torride ou sa famille s'était établie depuis des décennies sa propres grand-mère Nouza l'emmenait en villégiature à la montagne. Cela remontait à une quarantaine d'années, tradition, nostalgies n'attachaient pourtant pas Kalya. Alors pourquoi ce choix ? sans doute, d'abord, à cause de l'insistance de Sybil » [17]

---

[15] Andrée Chédid, la Maison sans Racines p9.10
[16] Andrée Chedid. La maison sans racines p11
[17] Andrée Chedid. La maison sans racines p11

L'être humain se définit par son appartenance à un group partageant les mêmes unités identitaires. Nous remarquons que *Kalya*ne partage le bonheur et l'amour qu'avec avec sa grand-mère Nouza et sa petite fille Sybil. On peut dire Nouza représente son passé lointain, tandis que Sybil incarne son avenir proche.

Enfin, bien que la maison natale soit absente, elle est partiellement remplacée par certaines représentations comme le grand Hôtel ou l'appartement d'Odette. Ces lieux symbolisent des personnages déracinés. L'incertitude identitaire s'exprime à travers l'intimité qu'offrait la maison d'enfance. Nous avons ici un héros sans racines, à l'image des personnages déracinés dans les romans Madiano.

2.4.1 La Maison : un lieu de souvenir et d'enfance :

La mémoire est un organe miraculeux du système nerveux humain, créé par le bon Dieu, permettant de se rappeler des choses, des moments et des événements passés, c'est une faculté qui conserve les souvenirstout au long de la vie et les ravive de temps en temps, en rappelant les jours des vacances, les aventures d'enfance, les noces de famille et les histoires de grands parents.

> *« De tous mes six ans, de tous ms sept ans de mes neuf ans dix, douze ans, j'ai couru vers Nouza qui m'accueillait toujours, et me fêtait à chaque fête.*
>
> *- tender, rétive Nouza, si légère et si fortes ma capricieuse et frivole grand-mère fougueuse et indomptable. Ma libre Nouza, ma rivière- mon rocher. »*[18]

Kalya décrit la relation avec Nouza, sa grand-mère comme un refuge tendre, un véritable lien maternel. Leur relation très intime et forte. La tendresse de Nouza envers la petite Kalyaoccupe une place essentielle dans ses souvenirs, à tel point que kayla perçoit la présence de sa grand-mère à travers tous les évènements de ce roman.

Le premier amour de *Kalya* « Mario » aussi elle le rencontre également pendent ses vacances au Liban avec Nouza.

> *« Cet été qu'Amis se consumait au feu d'un surprenante, je rentrai Mario mon premier amour. Malgré mon jeune âge, Nouza*

[18]Andrée Chedid. La maison sans racines p124

aspirait à me faire « entrer dans le monde » un soir elle m'autorisa à l'accompagner au bal.

- *Tu t'assoiras à côté de moi. Tu pourras regarder les gens danser.*

Sous une pergola, des tables, recouvertes de nappes d'une blancheur immaculée. Se dressaient autour d'une plate-forme rectangulaire le buffet croulait sous les nourritures sur le quatrième côté. Les neuf messieurs de l'orchestre accordaient leur instrument. »[19]

On constate que Nouza partage de nombreux sentiments et souvenirs avec sa petite- fille.Elle l'accompagne dans tous les moments sensibles de son enfance. Kalya, quant à elle,n'a de cesse pas de se souvenir de cette grand-mère tendre, véritable « maison de l'enfance », Nouza incarne pour Kalya un lieu de sécurité et de doux souvenirs.Comme le disait Marcel Proust, les souvenirs sont un bienfait pour l'homme, car ils lui permettent d'approfondir la connaissance de soi et de son âme *:*

« si nous souvenirs sont bien à nous, c'est à la façon de ces propriétés qui ont des petites portes cachées que nous-mêmes souvent ne connaissons par et que quelqu'un de voisinage nous ouvre, si bien que par un côté du moins ou cela ne nous était pas encore arrivé. Nous nous trouvons rentré chez nous. »[20]

Kalya ne se souvient pas des lieux intime dans ses souvenirs. Ce ne sont pas les espaces qu'elle évoque, mais plutôt les personnages : sa grand-mère, son grand père , son grand-oncle, Odette, Mario, Anis et les moments partagés avec eux. Meme si le Grand Hotel est mentionné, il ne représente pas un véritable « chez-soi ». Kalya semble incapable de retrouver un lieu qui lui appartient vraiment, un lieu d'ancrage. Comme le disait Marcel Proust, le vrai chez-soi n'est pas toujours un espace concret,mais parfois une sensation enfouie dans la mémoire.

Lorsque Gaston Bachelard aborde la question de la maison dans « la poétique de l'espace etles retombées du repos », Il décrit la maison comme un espace de protection, un coin où se blottir, mais aussi un état d'âme : une « topographie de notre être intime ». La maison est ce qui entoure et protège.

---

[19]Andrée Chedid. La maison sans racines p34 ,35
[20]https://athena.unige.ch/athena/citations/proust.html

Or, kalya ne sesouvient pas de la maison en Egypte, bien qu'Odette tente de la lui rappeler. Ce silence de kalya, cette absence de rédaction ou de commentaire, révèle une rupture avec ses racines, une perte de lien avec cet espace fondateur. La maison d'enfance n'est plus une source de réconfort, mais une absence dans sa mémoire.

> *« Entrons dans le living, nous aurons plus faire dit Odette, Slimane avait déjà refermé les volets.*
>
> *Tu te souviens, Kalya, de nos maisons d'égypt. ? Des oasis âpres canicule et la poussière du dehors.*
>
> *Entrant dans cette pénombre, Kalya retrouva ce délaissement des muscles, cette paix des yeux agressé par les feux du dehors elle éprouva de nouveau ce plaisir de la peau qui arrobe le clair-obscur, celui du regard baigné dans une qui étude liquide qui adoucit angles et contours. »*[21]

Nous pouvons dire *Kalya* ne garde pas de souvenirs liés à des lieux intimes, alors même que la maison, dans la mémoire, représente souvent un espace protecteur et chaleureux en particulier la maison natale, porteuse des odeurs de l'enfance et de la tendresse familiale. En revanche, ce sont les personnages qui peuplent sa mémoire, plus que les lieux. Chez Patrick Modiano, les maisons peuvent refléter les personnages eux-mêmes : elles expriment la perte, l'absence et l'incertitude. Nous pouvons donc affirmer que Kalya ressent, dans ce passage, cette même perte et cette incertitude.

> *« J'espère que tu ne seras pas déçue, beau de choses ont changé depuis. Attends que je calcule : nous sommes en 75, ça fait quarante-trois ans !Ce ne sont pas des souvenirs que Kalya vient chercher, plutôt un autre lieu-libre, neutre, une sorte de no man's hand, un lieu détaché de son propre quotidienne et de celui de Sybil une terre rarement visité d'où surgissent quelques images, quelques visage un décor impartial pour une vraie tête à tête le face-à-face avec Sybil répondant, à trouver les années. A ce face-à-face avec Nouza. Kalya aime ces rencontres singulières qui apprennent à mieux se comprendre, peut-êtreà mieux s'aimer elle ne cherche pas tant à retrouver qu'à découvrir à communiquer avec cette*

[21] Andrée Chedid La maison sans racines p73

> *enfant venue d'ailleurs ; mais aussi à s'informer, sans préjuges sur ce pays toujours en filigraneà déchiffre son destin si particulier qui échappe aux rengainas de la mémoire »*[22]

Donc Kalya était inquiète, elle ne savait pas qu'elle doit faire, elle aimer seulement communiquer et découvrir cette petite qui signifie une fenêtre d'espoir et une porte s'ouvrir a l'un avenir proche faut la frapper pour sauver la paix de ce pays natal finalement elle n'a pas des souvenir mémoire bien enracine dans sa mémoire.

> « Ce pays que son fils ne connaissait pas, Kalya n'en avait conservé que de brèves images-celles de certains êtes, lorsque, fuyant une Egypte torride ou sa famille s'était établie depuis découvrir, sa propre grand-mère Nouza l'emmenait en villégiature a la montagne. Cela remontait à une quarantaine d'année. Traditions, nostalgies n'attachaient pourtant pas Kalya. Alors pourquoi ce choix ? Sans doute. D'abord, à cause de l'insistance de Sybil »[23]

Ainsi, nous pouvons en conclure que Sybil cherche à reconstruire, dans sa mémoire, une maison intime d'enfance aux cotés de sa grand-mère, sur la terre de ses origines.La maison maternelle est une vie sécrète qu'elle pouvait abriter une vie personnelle a été profondément illustré la puissance de la maison familiale comme Henri Bosco dans ses romans, il a écrit *« j'ai connu enfant, le génie du lieu parce que notre maison avait une vie personnelle »*[24]

Alors ,Sybil cherche une maison pour avoir une vie personnelle. Elle cherche un coin intime dans ce monde comme Baudelaire dit : *« dans un palais, il n y a pas un coin pour l'intimité. »*[25]

---

[22]Andrée Chedid La maison sans racines p24

[23] Andrée Chedid. La maison sans racines.p11

[24]La poétique de la maison dans l'œuvre d'Henri Bosco.https://doi.org/10.4000/narratologie.11721

[25] Gaston Bachelard , la poétique d'espace. p44

Conclusion

Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons essayé de faire une lecture analytique du roman d'Andrée Chédid *La maison sans racines* dont nous l'avons approché thématiquement pour repérer les représentations de la maison. Cette entité introuvable dans les 127 pages.

L'image de la maison construit un lieu intime comprend l'imagination, la rêverie, les souvenirs, les racines et l'identité. Cet espace porte et protège toute la vie humaine, ici la maison et l'être humain sont inséparable l'un de l'autre.

Notre lecteur nous a permis de découvrir une femme de cinquantaine blessée par la guerre civile de son pays, mais au même temps elle n'a pas avoué son angoisse. Elle n'aime pas ce déchirement et cette guerre civile fratricide. Elle exprime son dégoût implicitement pour affirmer la citation de Gibran Khalil, écrite sur la première page. En arrivant que les racines sont ancrées dans l'esprit de l'Homme ou il existe en se respectant mutuellement l'intimité de l'autre pour prospérer.

Cette étude nous marque par une portée d'émotions tristes malgré la présence dominante de la femme Héroïne qu'a pu calmer la folie de guerre et a diffusé l'intimité.

La Maison représente Liban, les racines, l'identité que Sybil les cherche passionnément, paradoxalement, pour Kalya est un lieu de manque et de perte mais elle est espérante d'avoir Liban paisible.

En sommes, nous pouvons dire qu'il y a une relation étroite entre l'image de« la maison »donnée à travers le roman et le titre*La maison sans racines.* Il le ferme et l'ouvre à la fois. Ce lieu traduit par excellence l'âge et des souvenirs, le pays natal, les racines recherchées et l'identité en question.

Nous espérons vers la fin, que cette étude ouvre d'autres volets d'analyse dans le champ de la poétique d'espace, pour les futur-chercheurs.

Références

Références

Corpus

Chedid, Andrée. *La maison sans racines : Roman*. Flammarion, 1985.

Dictionnaire

Dictionnaire de français la rousse. La rousse, 2007.

Dictionnaire de français le Robert. le Robert, 2005.

Ouvrages littéraires et critiques

Bachelard, Gaston. La poétique de l'espace. Presses universitaires de France, 1957.

Christime Achour .Amina Bekkat.Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II

Joubert, Jean-Louis. *Litterature Francophone Anthologie*. Cideb, 1997.

Sitographie

KaramaAfef/ LayatSaber : l'imaginaire du désert dans la littérature de voyage.Exemple d'étude: dans l'ombre chaude de L'Islam d'Eberhardat Isabelle

Sitographie

https://youtu.be/Jx0y2BvYxJU

https://youtu.be/zM7M2PvIT9Q

https://youtu.be/RWylaTI7yJU

https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/11893/1/BOU-ABDALLAH-Baya.pdf

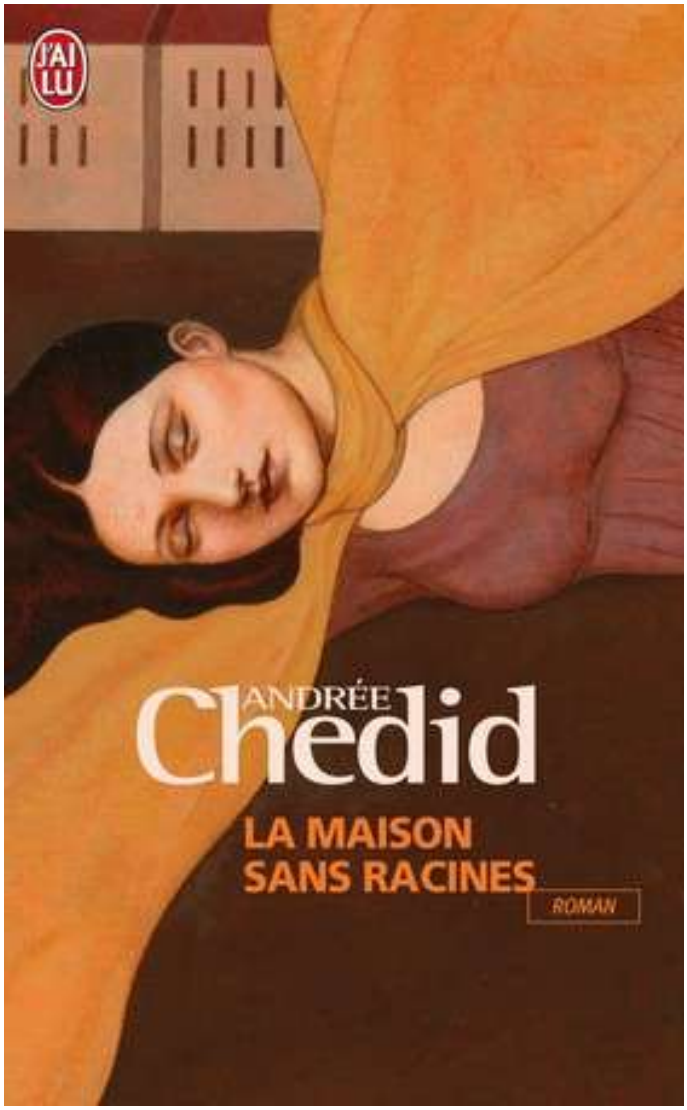
https://www.archives-ouvertes.fr/hal-01080790/document

https://doi.org/10.4000/narratologie.11721

rchives.univ-biskra.dz/handle/123456789/16250

Annexes

Annexes


J'AI LU
ANDRÉE
Chedid
LA MAISON
SANS RACINES
ROMAN

Librio
Librio
Texte intégral
Texte intégral
Andrée Chedid
La maison
sans racines
Roman
Librio
Librio
Texte intégral
Texte intégral
Librio
Texte intégral
Librio

Résumé :

Notre étude se base sur la représentation de la maison dans la littérature libanaise. Le roman d'Andrée Chédid La maison sans racines est notre corpus d'étude où plusieurs images fascinantes qui se manifestent sous cet espace intime. Entre l'attachement et le déracinement, lecture est faite pour déchiffrer les messages-codes de la maison, et ses décors. Dans le cadre de ce travail, nous avons mis en scène les motivations d'un tel choix pour l'écrivaine pour décrire ce lieu de bouillonnement. Un choix qui nous amène à dévorer les différents représentations de la maison. Cette image qui se balance entre l'imagination et de la réalité.

Mots-clés : La littérature libanaise, la maison, Liban , la femme, les racines, les souvenirs, l'identité, cosmopolite, la guerre, la mort , la vie .

ملخص :

تستند دراستنا إلى تمثيل البيت في الأدب اللبناني. رواية أندريه شديد " المنزل الخالي من الجذور هو مجموعة دراستنا حيث يحتوي المنزل كمساحة على العديد من الصور الرائعة التي توضح المسافة الحميمة بين التعلق والاقتلاع هدفنا هو معرفة كيفية فك رموز الرسائل البرمجية للمنزل وزخارفه فهم قراءة الدوافع التي تدفع المؤلف لاختيار هذه المساحة الحميمية كمصدر للإلهام والذكريات والجذور. "لقد الزمنا الودود باكتشاف سيرتها الذاتية لمعرفة رؤيتها وانطباعها في الحياة ثم تبرير هذا الاختيار للكتابة. خيار يقودنا إلى التهام التصاميم المختلفة للمنزل.

سمحت لنا هذه الدراسة الموضوعية بالقول إن المنزل يتجلى ، عدة مجالات للبحث أو تمثيل المنزل يتأرجح بين الخيال والواقع .

كلمات مفتاحية: الأدب اللبناني ، البيت ، لبنان ، المرأة ، الجذور ، الذكريات ، الهوية ، الكوزموبوليتاني ، الحرب ، الحياة و الموت

Summary :

Our study is based on the representation of the house in Lebanese literature. Andrée chedid's novel "The rootless house is our corpus of study where the house as space has several fascinating images that manifest the intimate space between attachment and uprooting. our objective is to know how to decipher the code messages of the house, and its decorations to understand and read the motivations which push the author to choose this intimate space as a source of inspiration, memories, and roots. "She friendly obliged us to discover her biography to know her vision, her impression in life and then justify this choice of writing. a choice that leads us to devour the different representations of the house. This thematic study allowed us to say that the house to manifest, several fields of research or the representation of the house swing between imagination and reality.

Keywords: Lebanese literature, The house, Lebanon, the woman, The roots, the memories, the identity, the cosmopolitan, the war.